

Concours section : CAFEP-CAPES (PRIVÉ) LETTRES: LETTRES CLASSIQUES

Epreuve matière : EPREUVE DISCIPLINAIRE FRANÇAIS

N° Anonymat : N231NAT1061784 Nombre de pages : 12

13 / 20

Epreuve - Matière : 101 Session : 9320

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Qui, de Lancelot ou de Gauvain, va s'effondrer sous les coups de l'autre? Le duel fait rage depuis des heures pour mettre un terme au siège décidé par Arthur et ses compagnons pour vaincre Lancelot et ses alliés. Au cœur de cet affrontement fratricide se déroulant sous les yeux des deux armées ennemies se joue le possible dénouement d'une logique de polarisation à l'œuvre depuis le début du roman. Parce qu'il s'est dissimulé aux yeux de ses compagnons sous une armure qui empêche de le reconnaître, Lancelot entre, lors du premier tournoi de la Mort du roi Arthur, dans un processus d'autonomisation : le collectif des Chevaliers de la Table Ronde commence dès lors à perdre la nécessaire structuration permise par l'unité de ses membres. Comme l'écrit Philippe Walter dans l'appareil critique du tome III du livre du Graal publié dans la collection de la Pléiade, "toute vérité est devenue problématique" dans ce roman. "L'erreur est partout, la certitude nulle part. Les lignes et le

..1. / 12

langage semble dans l'ambiguïté. Ils sont devenus trompeurs comme les apparences". Ainsi, cette dissimulation de Lancelot, premier exemple d'apparences trompeuses, n'est que le premier coup porté à la réciprocité de la confiance des Chevaliers entre eux, qui devront alors évoluer dans un monde où le jugement ne parvient plus à s'appuyer sur des données fiables et s'enlèvera donc dans le doute et la confusion des valeurs et des interprétations. En cette fin de cycle romanesque, le bilan narratif et moral des aventures de Lancelot et d'Arthur est posé.

Comment le roman met-il en scène la dissimulation ~~des~~ de ses personnages et leurs erreurs de jugement pour clore un cycle romanesque en interrogeant le cadre moral de la chevalerie ?

Nous verrons tout d'abord que ce roman est un roman de fin de cycle dans lequel un monde fondé sur le collectif se désagrège sous le double coup de la dissimulation et des erreurs de jugements des individualités qui s'affirment. Puis nous verrons que l'ambiguïté est au service d'une esthétique sombre et tragique avant de constater que cette ambiguïté heurte et bouscule les valeurs morales de la chevalerie et de chacun des chevaliers de la Table Ronde pour mieux les interroger — non sans ambiguïté.

La dissimulation et les erreurs des individualités conduisent un monde nécessairement basé sur le collectif à se désagréger.

Le roman s'ouvre sur la dissimulation de Lancelot lors du premier tournoi du roman: il ouvre alors une logique d'autonomisation des personnages qui met en péril le collectif que sont les Chevaliers de la Table Ronde, qui forment une unité d'abord morale avant d'être politique. Lancelot, en voulant combattre sans être reconnu, permet qu'on le blesse gravement: il ~~condamne~~ déclenche crée une situation où il est possible à ses compagnons de réaliser des actes qu'ils reprocheraient s'ils disposaient de toute l'information nécessaire. Quand, plus tard, il refusera de donner son nom, qu'on le suive on qu'on s'enquiert de son état de santé, il s'inscrit dans une démarche qui sera d'abord une autonomisation du collectif avant ~~de s'y opposer frontalement lors du sauvetage de Guenièvre~~ d'être une opposition totale à ce même collectif lors du sauvetage de Guenièvre. Cette logique d'affirmation contre le collectif se retrouve également chez Gauvain: après la mort de son frère sous les coups ~~livrés~~ de Lancelot, il refusera de croire à la bonne foi de ce dernier, qui se défendra ~~de~~ d'avoir tué en connaissant l'identité de l'homme qui s'en prenait à lui. L'inflexibilité de Gauvain sera une erreur de jugement et participera de la fragmentation des chevaliers de la Table Ronde: seul le pardon pourrait permettre d'éviter toute fracture du groupe, mais il fait le choix de maintenir son désir de venger son frère mort. On peut également mentionner la prise de pouvoir de Mordret: en créant une fausse lettre du roi Arthur, il crée les apparences nécessaires pour tromper les autres chevaliers, jouer sur la vérité d'un code moral qui les contraint à obéir aux volontés du roi Arthur et accéder ainsi au trône. Il joue son intérêt personnel au détriment d'une société chevaleresque

reposant sur la fidélité, la confiance et l'honneur.

Par ailleurs, on voit que la trame narrative du roman déploie plusieurs tentatives de clarification douloureuse d'une vérité difficile à mettre au jour. L'intrigue autour de la liaison entre Guenièvre et Lancelot mènera Arthur à mettre en doute sa certitude au sujet de l'absurdité de d'une telle relation entre la femme et son compagnon de toujours: il lui est tout d'abord impossible d'y croire, jusqu'à ce que Morgane ébranle ce qu'il tenait pour sûr. Toute certitude s'évanouit alors. Il ne sait pas quoi faire de ses doutes jusqu'à ce que la liaison soit clairement établie quand Lancelot et Guenièvre sont surpris ensemble. Encore y aurait-il lieu de douter: les deux amants ne sont pas pris en flagrant délit, ceux qui ont ~~voulu~~ voulu les piéger n'ayant pas pu entrer à l'intérieur de la demeure où ils se trouvaient. On peut ^{par} également souligner la dissimulation par le mensonge et l'appel aux valeurs morales communes opposé aux doutes d'Arthur: ~~en~~ ^{mentir} permet à Guenièvre et Lancelot de faire vivre leur couple ^{secret} et leur attirance contre un collectif qui réclame le respect de la parole donnée et réprime la trahison. À l'inverse, le choix de Lancelot de porter les contours de la jeune femme qui le lui demande après une promesse sans objet blessera Guenièvre dans un premier ^{temps} ~~mais~~, lorsqu'elle saura les raisons de ce qui n'était en fait pas une trahison, ce choix renforcera le pôle formé par elle et Lancelot. Le signe était ambigu et trompeur mais n'a fait que renforcer la logique d'autonomisation à l'œuvre dans le roman en isolant le couple du collectif de la Table Ronde.

les duels, parce qu'ils ne sont pas des modes de délibération mais des processus légalisés de retour à l'ordre par l'affrontement de deux hommes, créent également une confusion

Epreuve - Matière : 101 Session : 9320

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

délétère au sein d'un groupe antagonisé. Le duel réclamé pour le jugement de Guenièvre, pour accusée d'un empoisonnement dont elle n'était pas l'instigatrice, répond à cette logique d'écclatement. L'accusation est injuste et, quoique le duel soit légalement demandé et organisé, il ne peut pas créer des de consensus. La logique d'autonomisation à l'œuvre jusque'à présent se transforme en logique de polarisation. La vérité dégagée du duel ne peut qu'être problématique car elle ne répond rien. De même, lorsque, plus tard, Gauvain propose un duel ~~et le~~ à Lancelot et le perd tout en étant épargné par son ancien compagnon, ce duel ne parvient pas à reconstruire la scission, devenue définitive, entre les anciens amis de toujours. Certes, par son refus de tuer Gauvain, Lancelot a levé l'ambiguïté sur une partie de ses intentions, mais la confusion des amitiés et des intentions ne permet aucun retour à l'ordre.

C'est cet impossible retour à l'ordre qui amène le collectif à se désagréger. Les chevaliers de la Table Ronde siègent aux côtés du Roi Arthur, dont l'autorité ne peut exister et se déployer qu'au

sein d'une unité politique structurée par une autorité morale. Si les intentions sont ambiguës, si la confiance et la fidélité sont mises en doute, l'autorité royale ne peut plus se tenir droite. On peut ainsi lire la Mort du roi Arthur comme le récit de logiques de fragmentation se déployant longuement et tragiquement et s'insérant dans la clôture d'un cycle romanesque. Parce qu'il s'agit de clore ce cycle et que ce cycle s'est constitué autour de l'unité des chevaliers, une conclusion intéressante d'un point de vue narratif a pu être comprise comme la dislocation méthodique et progressive de cette unité. L'effondrement apocalyptique final entre les forces arthuriennes et celles de Mordret est ainsi le résultat sans ambiguïté d'une perte totale de confiance et d'une inexorable rupture.

Ainsi, on a vu que la Mort du roi Arthur est le récit d'une autonomisation de certains personnages comme Lancelot ou Gauvain aboutissant à un affrontement très polarisé et à l'effondrement final du pouvoir d'Arthur. Cette logique qui se déploie implacablement au sein du roman est née des dissimulations et de la perte définitive de confiance au sein d'un groupe, les Chevaliers de la Table Ronde, qui ne peut vivre que sous le régime de la confiance et de la clarté des intentions.

Voyons à présent comment l'ambiguïté des actes et des décisions participe d'une esthétique sombre et tragique.

La Mort du roi Arthur est imprégnée d'une esthétique sombre née des dissimulations, des erreurs et de l'ambiguïté. Ainsi, le roman voit les personnages être gravement blessés par des gens qui les aiment et qu'ils aiment. Lancelot, parce qu'il s'est rendu méconnaissable, est grièvement blessé par ses pairs. Les morts involontaires s'accumulent, comme celles des parents de Gauvain, que Lancelot affirme regretter amèrement et qu'il impute à la confusion de la mêlée. La mort est le plus souvent suspendue : aux chocs rânieux presque fatals répond la force de vie des héros. La discrétion de l'armée de Lancelot s'approchant des forces royales assoupies, confiantes dans la sécurité de la nuit, conduit à un massacre. Les dernières pages du roman voient, d'ailleurs, le retour d'une certitude : celle du massacre qui vient et qui s'accomplit à travers des hypothèses crues, sanglantes et violentes. Les espaces naturels sont des espaces où l'on se perd, comme la forêt au sein de laquelle Arthur rencontre et la demeure de sa sœur, Morgane, ~~au cours~~ alors qu'il chassait. L'atmosphère est ainsi lourde, engendrant des surprises douloureuses et fait écho à l'incertitude et aux erreurs des personnages.

Le récit organise également des moments de forte tension narrative, où l'incertitude du sort des personnages est suggérée avec maîtrise. Le duel entre Gauvain et Lancelot est un exemple de mise en tension narrative où l'issue semble imprévisible et indécidable. La faiblesse proposée par le récit pour revenir sur la légende de la puissance accrus de Gauvain sous la lumière de midi semble contrebalancer la force physique et de Lancelot et son habileté au combat. À ce moment du récit, le lecteur est lui-même dans l'incapacité

citée de prédire la suite du ^{récit} combat. La narration aménage ainsi un temps suspendu où les forces semblent, finalement, à l'équilibre. L'affrontement des volontés est mis en scène de façon à mettre en doute toute certitude du lecteur et des personnages, et ainsi de permettre à la valeur morale de Lancelot de se déployer dans toute sa force lorsqu'il épargnera Gauvain. L'incertitude du combat permet un retour à la certitude de la noblesse de Lancelot: l'acte qu'il accomplit n'est pas trompeur, contrairement aux apparences qui ont pu l'être.

Cet affrontement de Lancelot et Gauvain est d'autant plus tragique qu'il a lieu dans un contexte où les relations entre chevaliers sont marquées par l'amitié et par l'affection. Les témoignages d'affection, en effet, sont nombreux et constat^{nts}. Etreintes, larmes abondantes et déclarations d'amitié sont récurrentes dans le roman et témoignent d'un code moral où l'affection est ~~constitutif de~~ constitutive des alliances et des engagements. Dès lors, tout affrontement est tragique, puisqu'il apparaît toujours comme non nécessaire et évitable. La mort de la jeune femme conduite par Lancelot et retrouvée morte dans une barque flottant sur l'eau est l'image même du tragique à l'œuvre dans le roman: l'individualité, prise dans le caractère absolu de sa logique, mène au tragique de la mort et de la violence. Gauvain en est une autre illustration: parce qu'il est certain de l'ignominie du meurtre de Lancelot, sa certitude, inflexible, ~~sera une erreur fatale~~ ~~à~~ conduira à des erreurs fatales à tous.

Ainsi, l'esthétique sombre et violente de la Mort du roi Arthur profite des ambiguïtés, des dissimulations et des erreurs des personnages. L'affection qu'ils se portent entre eux rend tragique tout affrontement. Comment, alors, le roman interroge-t-il les valeurs morales de la chevalerie et

Epreuve - Matière : 101 Session : 93 20

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

de chacun des chevaliers de la Table Ronde ?

Il faut relever le souci, de la part des personnages, de maintenir et de conserver une certaine idée du code d'honneur de la chevalerie. Ce souci constant, cependant, par les tensions qu'il crée et donc la remise en question des certitudes d'autrui qu'il suscite, est aussi la cause de la fragmentation des rapports entre les personnages. Lancelot, par exemple, accepte de porter les couleurs de la jeune femme qu'il épousera ensuite. Par noblesse, il jure une promesse sans objet qui, par la suite, créera une grande et douloureuse confusion chez Guenièvre. Gauvain, par ailleurs, se réclamera de l'honneur de ses frères pour pouvoir les venger, tandis qu'un grand nombre de chevaliers chercheront à faire respecter la légalité et la légitimité du duel demandé pour ~~un~~ peut déterminer la culpabilité de Guenièvre dans l'enlèvement dont on l'accuse. La vérité du code d'honneur devient un vecteur de division plutôt

que de concorde.

La question de la responsabilité individuelle est également interrogée. Lorsqu'Arthur, après avoir eu la vision de la fortune, considère avoir reçu la confirmation du bien-fondé de son projet de conquête, il est possible qu'il se trompe et que cette vision le renvoie à ses propres décisions et à sa propre responsabilité. L'effondrement né de l'affrontement des deux armées, à la fin de l'œuvre, pourrait être compris comme le résultat de choix conscients et non pas celui d'une fatalité qui dépasserait les hommes. La certitude irresponsable d'Arthur pourrait bien être la cause de sa propre chute, ce qui pose la question de la liberté des hommes. Ceux-ci doivent faire un choix entre l'erreur toxique de l'hybris et la modération d'une âme qui refuse de se laisser tromper par les apparences de la fatalité.

Relevons, enfin, que le discours moral à l'œuvre dans ce roman est difficile à dégager et même parfois ambigu. Si la tendance de Gauvain à préférer l'affrontement à la discussion semble condamnée moralement, puisqu'il se voit régulièrement attribuer l'épithète "perfide", qu'en est-il de Lancelot ? En effet, ses actions, souvent dignes d'être réprochées, sont pondérées par une grandeur et une noblesse d'âme qui s'actualisent dans le récit. Par ailleurs, quel bilan est tiré de toutes les expériences et toutes les aventures des chevaliers ? Une sorte de fatalisme et de pessimisme semble dominer la vision de l'auteur. Sic transit gloria mundi, expression latine que

l'on peut traduire par "ainsi passe la gloire du monde", vient à l'esprit en découvrant les derniers survivants des guerres prier Dieu, à l'écart du monde, avant de mourir. Les enseignements moraux de ce roman ~~sont ainsi~~ ne sont ainsi pas dénués d'ambiguïté et participent de la richesse de cette œuvre.

En conclusion, l'unité des chevaliers de la Table Ronde s'épuise inexorablement sous les assauts de la dissimulation de certains personnages, et en particulier ^{de} Lancelot, des erreurs d'autres, comme Arthur, ou des certitudes inflexibles et donc toxiques de chevaliers comme Gauvain. À une logique d'autonomisation succède bientôt une logique de polarisation et d'affrontement, née des clarifications douloureuses des tromperies et des trahisons. Cette ambiguïté des paroles et des agissements participe à plein d'une esthétique sombre et tragique, où l'affection a une place centrale, puisqu'il est à la fois le révélateur du caractère non nécessaire des violences mais qui le sont devenues en raison de la duplicité et des erreurs de jugement des individualités qui s'affirment les unes par rapport aux autres. Si le roman joue des codes de l'honneur et sur les valeurs morales pour déterminer les personnages et les faire agir, il reste ambigu sur le regard qu'il porte sur ces actions et sur le bilan qu'il tire ~~des~~ du cycle arthurien.

